

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

HENRI BUNLE

Chronique de démographie

Journal de la société statistique de Paris, tome 66 (1925), p. 312-316

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1925__66__312_0

© Société de statistique de Paris, 1925, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

VI

CHRONIQUE DE DÉMOGRAPHIE

Mouvement de la population de la France pendant le premier semestre 1925. — Les résultats du mouvement de la population de la France pendant le deuxième trimestre 1925 ont paru en annexe au *Journal officiel* du 1^{er} octobre 1925. Ils permettent d'établir le tableau ci-après, dans lequel on a comparé les nombres de mariages, naissances, décès et divorces enregistrés dans notre pays, au cours de chacun des premiers semestres des années 1925 et 1924.

	1 ^{er} semestre 1925	1 ^{er} semestre 1924	
Mariages.	174.970	175.798	
Divorces.	9.632	10.644	
Nés vivants.	398.563	385.527	
Mort-nés.	16.611	16.599	
Décès {	de moins d'un an.	36.232	34.458
	autres.	343.854	347.240
	au total.	380.086	381.698
Excédents de naissances.	+ 18.477	+ 3.829	

D'une année à la suivante, le nombre des mariages a diminué de 828 et celui des divorces de 1.012 unités. Le nombre des enfants déclarés vivants a augmenté de 13.036, quantité nullement négligeable, tandis que la mortalité baissait très légèrement : 380.086 décès dans les six premiers mois de 1925, au lieu de 381.698 dans le premier semestre de l'année précédente. Par suite de ce double mouvement en sens inverse de la natalité et de la mortalité, les excédents des naissances sur les décès ont augmenté de 3.829, en 1924, à 18.477, dans la même période de l'année 1925. Quoique le début de l'année 1925 ait été plus favorable, à ce point de vue, que les six premiers mois de l'année immédiatement précédente, il est demeuré inférieur au premier semestre de 1923, où l'excédent des naissances sur les décès s'était élevé à 43.600 unités environ.

Les deux premiers trimestres de l'année 1925 se distinguent surtout par un accroissement du nombre des mariages et une diminution de la mortalité survenus du premier au second trimestre. Le nombre des décès avait été, en effet, de 204.431, dans les mois de janvier à mars 1925. Il s'est abaissé à 175.655 pour l'ensemble des trois mois avril-mai-juin 1925. L'écart ainsi constaté entre les deux trimestres (28.776 décès) est encore moins important que celui enregistré pour les périodes correspondantes de l'année précédente (56.456 décès). Il est vrai que le premier trimestre de 1924 avait fourni une mortalité particulièrement élevée.

On remarquera également que, malgré la baisse de la mortalité générale survenue d'une année à la suivante, le nombre des décès d'enfants âgés de moins d'un an s'est sensiblement accru, de 34.458 (premier semestre de 1924) à 36.232 dans le premier semestre de 1925. Cette augmentation se répartit par parts à peu près égales entre chacun des deux premiers trimestres.

Mouvement de la population en Europe en 1924. — On trouvera dans le tableau ci-après, un aperçu du mouvement de la population dans neuf des principaux États d'Europe au cours des années 1924 et 1923. D'une année à la suivante, la nuptialité a diminué : assez faiblement dans certains États (France et Pays-Bas), plus fortement dans d'autres, notamment en Allemagne, où la proportion des nouveaux époux a décréu de 188 à 142 pour 10.000 habitants. Toutefois, elle s'est légèrement relevée en Espagne et en Angleterre.

La mortalité a également diminué en Allemagne, Belgique, dans les Pays-Bas et en Espagne. Elle s'est relevée, de façon peu sensible, en France, en Angleterre, Suède.

Quant à la natalité, elle a été plus faible dans tous les pays en 1924 que dans l'année précédente. La diminution a été relativement la plus importante en Angleterre, en

Suède et dans les Pays-Bas, pays qui d'ailleurs se classent de façon très différente si l'on considère la valeur absolue du coefficient de natalité générale. Les Pays-Bas possèdent, en effet, une natalité élevée, tandis que la Suède et l'Angleterre sont maintenant les deux États de l'Europe où la proportion des enfants nés vivants pour 10.000 habitants est la plus faible. Elle s'y est en effet abaissée respectivement à 181 et 188 en 1924, tandis qu'elle était de 192 en France. On signalera, enfin, que la natalité de l'Allemagne a été réduite l'an dernier à 204 pour 10.000 habitants; au contraire la proportion des enfants nés vivants par rapport à la population se maintenait entre 290 et 300 pour 10.000 habitants en Espagne et en Italie.

Années	Milliers de			Proportion p. 10.000 habit. des		
	Marriages	Nés vivants	Décédés	Nouveaux mariés	Nés vivants	Décédés
		<i>Angleterre et Galles</i>				
1924	296	730	473	153	188	122
1928	292	758	444	152	197	116
		<i>Suède</i>				
1924	37	109	72	125	181	120
1928	38	113	68	126	188	114
		<i>Hongrie</i>				
1924		230	156	190	284	192
1928	77					
		<i>Allemagne</i>				
1924	440	1.269	760	142	204	122
1928	583	1.291	858	188	209	139
		<i>Pays-Bas</i>				
1924	56	181	69	156	249	96
1928	57	186	71	160	260	99
		<i>Belgique</i>				
1924		152	98		199	128
1928	80	157	101	210	204	130
		<i>France</i>				
1924	356	752	680	182	192	173
1928	357	762	667	182	194	170
		<i>Italie</i>				
1924		1.107	626	169	293	165
1928	321					
		<i>Espagne</i>				
1924	158	653	430	146	300	198
1928	157	658	449	146	304	212

Les agriculteurs étrangers dans les exploitations agricoles françaises. — La *Main-d'œuvre agricole* a récemment publié les résultats, par département, d'une enquête effectuée en 1922, pour déterminer l'importance du sol français entre les mains d'agriculteurs étrangers (propriétaires, fermiers ou métayers) à cette époque.

La superficie totale cultivée en France atteint 42.875.000 hectares, sur lesquels 91.080 appartenaient à des étrangers et 243.300 hectares étaient exploités par des fermiers ou métayers non français. Au total, 334.380 hectares, soit environ 8 pour 1.000, étaient cultivés par 12.265 étrangers. Dans ce total, l'élément belge entrait pour la plus grande part. Il comptait 5.038 exploitants, contre 2.807 exploitants espagnols, 2.359 italiens, 1.583 suisses et 523 exploitants étrangers de nationalités diverses.

Les départements de la région Nord de la France renferment la majeure partie des exploitations étrangères. On en comptait, en effet, 1.359 dans le Nord, 639 dans l'Oise, 588 dans les Ardennes, 468 dans l'Aisne, 334 dans l'Eure, 305 dans la Somme, 216 dans la Marne et 212 en Seine-et-Marne. Les départements frontières des Alpes, du Jura et la région viticole du Midi renferment également d'assez importants contingents d'agriculteurs étrangers : Hérault, 914; Bouches-du-Rhône, 823; Aude, 500; Basses-Pyrénées, 414; Alpes-Maritimes, 394; Var, 393; Doubs, 386; Gers, 361; Haute-Savoie, 289; Ain, 241.

Il serait intéressant qu'une enquête analogue fût effectuée l'an prochain, au moment du dénombrement de la population. On sait, en effet, que depuis 1922, l'abandon

des campagnes françaises a activé les achats d'exploitations agricoles par les Suisses et les Italiens dans le Sud-Ouest, et les locations de domaines par des Belges dans le Nord de la France. De ce fait, la population étrangère s'est fortement développée dans ces départements. Ainsi, dans le Gers en 1921, on n'avait recensé que 4.742 étrangers. Une enquête, effectuée par la préfecture de ce département au printemps de 1925, a révélé qu'à cette époque 8.654 étrangers résidaient dans le département, soit presque deux fois plus qu'en 1921.

Migration des ouvriers étrangers en France. — Voici les nombres d'ouvriers étrangers introduits en France, ou rapatriés, d'après les statistiques établies par le service de la main-d'œuvre étrangère pour les premiers semestres des années 1925 et 1924.

Nationalités	1 ^{er} semestre 1925			1 ^{er} semestre 1924		
	Arrivées	Départs	Migration nette apparente	Arrivées	Départs	Migration nette apparente
Belges.	18.208	1.535	+ 16.673	16.598	1.378	+ 15.220
Espagnols.	4.914	6.903	— 1.989	6.857	6.993	— 136
Portugais.	4.272	2.232	+ 2.040	12.540	2.562	+ 9.978
Italiens.	35.684	16.100	+ 19.584	59.742	9.311	+ 50.431
Tchécoslovaques.	3.632	»	+ 3.632	3.941	»	+ 3.941
Polonais.	15.600	9	+ 15.591	17.048	40	+ 17.008
Divers.	6.766	»	+ 6.766	4.708	2	+ 4.708
TOTAUX.	89.076	26.779	+ 62.297	121.434	20.286	+101.148

On sait que ces statistiques appellent d'assez importantes réserves. Elles ne saisissent qu'une fraction importante, mais inconnue, de l'immigration étrangère en France et des rapatriements d'étrangers. Dans l'hypothèse, assez plausible, où, d'une année à la suivante, elles comprennent la même quantité des éléments étrangers entrant en France, ou la quittant, on doit admettre que l'immigration étrangère paraît avoir été d'un tiers moins importante dans le premier semestre de 1925 que dans les six premiers mois de l'année précédente. La migration nette apparente aurait contribué à accroître de 62.300 unités environ la population vivant sur notre sol. Les plus forts contingents fixés en France, dans la période janvier-juin 1925, seraient ceux formés par les Italiens, les Belges et les Polonais.

Le recensement allemand du 16 juin 1925. — D'après la décision du Reichstag, en date du 12 mars 1925, un recensement général, à la fois démographique, professionnel et industriel, a été effectué sur le territoire allemand tout entier le 16 juin 1925. Les opérations ont été effectuées au moyen de feuilles de ménage pour le recensement démographique et de questionnaires spéciaux pour les exploitations agricoles et industrielles. Des agents recenseurs volontaires ont assuré la conduite des opérations locales. Le dépouillement des formulaires sera effectué par les offices de statistique des différents États suivant une méthode unique. L'office de statistique du Reich est chargé d'assurer la coordination et la publication des résultats obtenus.

Les premiers nombres concernant cette opération ont paru dans la revue *Wirtschaft und Statistik* (1925, n° 13, p. 414). On aurait recensé 62.474.872 habitants présents le 16 juin 1925, soit environ 3.300.000 de plus qu'en 1919. La balance des naissances et des décès, des mouvements migratoires, des rapatriements de prisonniers et d'Allemands à l'étranger fait ressortir que l'accroissement réel aurait dû être d'environ 3.650.000 unités. Le recensement de 1919 aurait donc fourni un chiffre de population un peu trop élevé (350.000 personnes environ en excès).

On constate également que la population masculine s'est plus fortement accrue que la population féminine : 1.760.000 ou 7,1 %, au lieu de 1.490.000, soit 4,2 %, ce qui s'explique, sans doute, par les retours de prisonniers.

Les provinces où le nombre des habitants a le plus considérablement augmenté sont : Hambourg, la Thuringe, la Saxe, la Prusse. Les accroissements les plus faibles ont été constatés en Bade, Bavière, Hesse, Wurtemberg. En Prusse proprement dite, la Westphalie, le Brandebourg, la Poméranie, les provinces rhénanes sont celles dont les progrès ont été les plus remarquables dans la période considérée. Mais, pour les

régions industrielles tout au moins, l'augmentation tient peut-être en partie à la différence des époques des recensements.

Le nombre des habitants par kilomètre carré s'est élevé à 132,9 en 1925. La Saxe (332 habitants par kilomètre carré), la Hesse (176), Bade (154) sont les États où la population est la plus dense. La Bavière (97), Oldenbourg (85), les deux Mecklembourg (52 et 38), ceux où elle est la plus clairsemée.

Quarante-cinq villes comptent chacune plus de 100.000 habitants et renferment au total 16.500.000 habitants (26,2 % de la population totale). En 1919, elles n'en groupaient que 14.060.000, soit 23,8 % de la population de l'Empire. Depuis 1919, les faubourgs de Berlin ont été réunis à cette dernière ville, dont la population s'élève maintenant à 3.968.000 habitants. Les centres urbains les plus importants sont ensuite Hambourg (1.060.000), Cologne (690.000), Munich (672.000), Leipzig (660.000), Dresde (608.000), Breslau (551.000), soit : une ville renfermant plus de 1 million d'habitants et cinq dont la population est comprise entre 500.000 et 1 million d'habitants.

Recensement de la population en Serbie-Croatie-Slovénie. — Le premier recensement général de la population dans le nouveau royaume a été effectué le 31 janvier 1921. Les données ont été recueillies, sans difficulté, au moyen de cinq formulaires et par une méthode qui, dans l'ensemble, se rapproche sensiblement de celle suivie pour les recensements français. Les principaux résultats ont été publiés à Belgrade (1) vers la fin de l'an dernier.

Le nouveau royaume couvre 249.000 kilomètres carrés environ et est peuplé de 12.017.000 habitants, soit 48 par kilomètre carré. On estime que, depuis 1910, la population a diminué de plus de 600.000 habitants ou 5 %. La diminution étant surtout importante pour le Monténégro (16 %), la Serbie (12 %), la Bosnie-Herzégovine (2 %) où ont lieu les opérations de guerre. Le pays renferme trois villes de plus de 100.000 habitants : Belgrade (112.000), Zagreb (108.000), Subotica (102.000). Le tableau ci-après fait connaître la répartition, par province, des habitants recensés suivant la religion et la langue maternelle.

	Milliers d'habitants en 1921							
	Serbie	Mon- ténégro	Bosnie- Herzégovine	Dal- matic	Croatie Slavonie	Slovénie	Banat	Royaume
<i>Religion :</i>								
Orthodoxes	3.357	168	829	106	660	7	475	5.602
Catholiques romains	36	9	444	515	1.991	1.020	720	4.735
— grecs	1	—	9	—	17	1	14	42
Protestants	2	—	7	—	46	27	134	216
Musulmans	721	23	588	1	2	1	2	1.338
Israélites	12	—	12	—	20	1	19	64
Autres	—	—	1	—	2	—	15	18
Sans religion	—	—	—	—	—	—	2	2
<i>Langue maternelle :</i>								
Serbe ou Croate	3.355	183	1.826	612	2.445	11	514	8.946
Slovène	4	—	5	1	22	985	7	1.024
Allemand	5	—	16	1	123	40	328	513
Magyare	2	—	3	—	70	15	382	472
Albanais	422	17	1	—	1	—	1	442
Roumain	152	—	1	—	2	—	74	229
Autres	189	10	38	8	65	6	75	391
Pop. totale	4.129	200	1.890	622	2.738	1.057	1.381	12.017

L'influence de la guerre se traduit par la forte proportion des femmes (1.040 pour 1.000 hommes) et son augmentation depuis 1910 : la proportion est, en effet, passée de 878 à 957 dans le Monténégro, de 937 à 1.088 dans la Serbie du Nord et de 1.014 à 1.050 dans le Banat.

Fécondabilité des femmes. — M. Corrado Gini, l'éminent professeur de statistique à l'Université de Padoue, a récemment fait paraître dans les *Atti del Reale Istituto*

(1) *Recensement de la population au 31 janvier 1921.* Belgrade, 1924.

Veneto di Scienze, lettere ed arti, deux études très pénétrantes sur la fécondabilité des femmes. Par fécondabilité, l'auteur désigne la probabilité qu'à l'ovule, venu à maturité, d'être fécondé chez les femmes mariées. Pour la déterminer, il a utilisé les statistiques mettant en relations les nombres d'enfants nés vivants premiers nés avec l'intervalle (en mois) écoulé depuis le mariage de leurs parents (intervalles considérés : neuf à vingt-quatre mois). Ces statistiques ont été établies par différents États de la Confédération australienne, les villes de Berlin et de Dresde, ainsi que par une enquête poursuivie par les étudiants du séminaire de statistique de Padoue, dans 24 communes appartenant à 11 provinces italiennes.

Les résultats obtenus, pour les différents pays, sont à peu près concordants et ont permis à l'auteur de formuler les conclusions suivantes :

On doit rejeter l'hypothèse que toutes les épouses ont la même fécondabilité. La fécondabilité *moyenne* des primipares mariées est probablement comprise entre un quart et un cinquième. Celle de l'ensemble des femmes mariées peut être évaluée à un cinquième ou un peu plus. L'obstacle apporté par la virginité à la fécondation croît avec l'âge. Mais cette influence éliminée, la fécondabilité des primipares mariées ne varie pas quand leur âge augmente.

En Saxe, de 1901-1902 à 1911-1912, la natalité des époux a diminué de un tiers sans qu'on ait pu constater un abaissement parallèle dans la fécondabilité moyenne des primipares mariées. Celle-ci apparaît donc comme constante d'un pays à l'autre et comme invariable dans le temps, pour un même pays, malgré la forte diminution de natalité.

C'est là un premier essai d'application de la méthode statistique à un champ inexploré, dont les démographes sauront le plus grand gré à M. Gini. Le savant italien indique, d'ailleurs, que des recherches ultérieures devront vérifier si la fécondabilité des femmes est la même pour la race blanche et pour les autres races.

Évaluation de l'immigration nette aux États-Unis. -- On connaît l'importance de l'immigration dans l'accroissement du nombre des habitants aux États-Unis. A l'occasion du recensement de 1920, M. W. Rossiter, du bureau du Census, a consacré un volume à l'augmentation de la population en ce pays dans le dernier siècle écoulé, soit de 1820 à 1920 (1). Il a établi en appendice une évaluation de l'immigration nette aux États-Unis. Nous reproduisons ci-dessous les résultats auxquels il est arrivé :

Périodes	Toutes races	Blancs seulement
1820-1830.	137	137
1830-1840.	558	558
1840-1850.	1.599	1.599
1850-1860.	2.663	2.621
1860-1870.	2.356	2.291
1870-1880.	2.530	2.395
1880-1890.	4.273	4.192
1890-1900.	3.239	3.143
1900-1910.	5.558	5.365
1910-1920.	3.467	3.355

On voit ainsi nettement apparaître les périodes importantes de l'immigration : 1880-1890 et 1900-1910. Jusqu'en 1850, l'immigration ne comprenait que des éléments de race blanche. D'autres éléments sont venus s'y ajouter après cette date, mais ils sont relativement peu nombreux. Au total, en un siècle, l'apport de l'immigration nette a dépassé 26 millions d'individus.

Henri BUNLE.

(1) W. ROSSITER, *Increase of population in the U. S., 1910-1920.*

Le Gérant : J. COMBE